

L'Exposition décoloniale

Serge Sebban

L'Harmattan, janvier 2025

248 pages, 26 €

Consacré aux pères de l'anticolonialisme au sein de l'Empire français qui sont « *les oubliés des histoires officielles* », ce livre de Serge Sebban évoque aussi le retour de la question coloniale dans le monde à partir de l'assassinat de l'Afro-Américain George Floyd en 2019 et de l'écho considérable qu'il a eu sur toute la planète. Il montre également que la contestation de certaines statues de colonialistes, comme celle de Cecil Rhodes à Oxford en 2016, a joué un rôle et déclenché un mouvement de remise en cause de l'esclavage et du colonialisme qui est loin d'être terminé. L'ouvrage fait le lien avec l'actuel rejet de la « *Françafrique* » dans les anciennes colonies françaises, notamment du Mali, Burkina Faso, Niger et Gabon. Et, à partir de cette actualité, il revient sur le rôle que les pères de la lutte anticoloniale, comme le Sénégalais Lamine Senghor, l'Algérien Messali Hadj et le Vietnamien Ta Thu Thau, ont joué dans le combat contre le colonialisme qui a ouvert la voie à l'indépendance de leur pays.

L'auteur, né en 1951 de parents rapatriés d'Algérie à Paris dans des conditions précaires, se souvient avoir déclaré à l'âge de 11 ans, lors d'un dîner du shabbat : « *C'est normal que l'Algérie devienne indépendante, la Tunisie et le Maroc l'étaient déjà, il fallait s'y attendre* », ce qui a plongé sa famille dans l'accablement. C'était surtout incompréhensible pour ses grands-parents. Soixante ans plus tard, cet ancien professeur d'histoire aujourd'hui auteur et conférencier, membre de la LDH, n'a pas changé de point de vue et trouve même que l'actualité lui donne raison.

Le bouillonnement auquel nous assistons depuis dix ans dans l'ancien empire colonial fran-



çais représente la continuité du combat d'hier de Lamine Senghor, Messali Hadj, Ta Thu Thau et leurs camarades. Au Sénégal, en 2024, Bassirou Diomaye Faye, l'opposant au régime au pouvoir depuis onze ans qui était soutenu par la Françafrique, a remporté les élections dès le premier tour. Et son parti parle de défendre la souveraineté du peuple, de faire en sorte qu'il choisisse son destin, de mettre fin aux bases militaires françaises, de revoir les relations avec la France, de se débarrasser du franc CFA hérité du système colonial et de lui substituer une monnaie qui rendrait le pays réellement indépendant. L'avenir dira ce qu'il adviendra de ce renversement inédit qui fait revivre les idéaux des combattants anticoloniaux d'hier dont ce livre relate l'histoire.

Gilles Manceron,
coresponsable

du groupe de travail LDH
« Mémoires, histoire, archives »



Les Sources de glace

Nastassja Martin,

Olivier de Sépibus

Editions Paulsen, mars 2025

184 pages, 37 €

Les Sources de glace est un livre d'actualité. Il a pour objet ce qui advient des territoires de montagne et particulièrement des glaciers, en ce moment de réchauffement climatique et de fonte du permafrost. On se souvient du village de la Bérarde, rayé de la carte en 2024, et on se dit que d'autres subiront de tels éboulements. Sans surplomb, en contact avec les collectifs de montagnards, les auteurs de ce livre élaborent une réflexion épistémologique et esthétique comme introduction à un travail photographique.

Il s'agit d'un ouvrage à quatre mains. Nastassja Martin est anthropologue, spécialiste de l'Alaska et du Kamtchatka. Olivier de Sépibus est photographe. La première a regagné les hautes montagnes alpines, où elle pra-

tique l'alpinisme et où elle vit. Le second est revenu au cours des années 2000 dans la région du Mont-Blanc, où il pratiquait l'alpinisme dans les années 1980. Il a entamé un travail photographique concrétisé par une exploration des Alpes, à trois-mille mètres. Le photographe « scrute » la montagne.

Dans un entretien à Mediapart⁽¹⁾, Nastassja Martin commente le travail photographique comme s'abstrayant de la logique des images classiques des montagnes et refusant « *de coller aux impératifs présumés de pureté et de virginité* ». Elle précise que le photographe « *place l'objectif à l'endroit où ça s'effondre* ». Celui-ci invite à changer le regard, à décentrer le point de vue. Il a choisi, en créant un « *collectif glacier* », de sortir de sa « *solitude pour partager avec d'autres [ses] affects* ».

Les images, les mots pour représenter les montagnes ne sont plus adéquats. L'emblème que constituait *Le Voyageur contemplant une mer de nuages*, du peintre romantique Caspar David Friedrich, appartient au passé, et, avec lui, l'image de l'homme face à (contre) la nature, propre à une vision surplombante du paysage. Si, dans le prolongement de Philippe Descola, on peut soutenir la relation des représentations plastiques avec les visions scientifiques du monde, on conclura que les images d'Olivier de Sépibus relèvent d'une autre cosmologie, d'une autre poétique.

Se dessine alors un programme à penser, passant par « *une remise en dialogue des humains entre eux* » au-delà d'un « *dialogue entre les humains et leurs milieux* »⁽²⁾, où l'anthropologue retrouve son expérience de terrain de sortie du « *naturalisme* » occidental, objectivant le monde, à l'origine de l'anthropocène.

(1) Entretien avec Joseph Confavreux, 6 avril 2025.

(2) Idem.

Daniel Boitier,
membre du comité
de rédaction de D&L